

Luc Baray, Sylvie Deffressigne, Chantal Leroyer, Isabelle Villemeur, Nécropoles protohistoriques du Sénonais. Serbonnes, La Créole, Michery, La Longue Raie, Soucy, Mocques Bouteilles (Yonne). Mit Beiträgen von J. Boulliot, N. Ginaux, I. le Goff, D. Thiebault. Documents d'Archéologie Française, Band 44. Editions de la Maison des Sciences de l'Homme, Paris 1994. 232 Seiten, 175 Abbildungen.

Les grands travaux et parmi eux les travaux autoroutiers ont apporté au cours de la dernière décennie une moisson exceptionnelle de sites archéologiques dont l'exploration a pu être menée grâce à des moyens de plus en plus importants. Malheureusement bien peu de ces fouilles ont donné lieu à des publications de valeur pour des raisons en partie structurelles: le temps de préparation et de rédaction n'étaient pas prévus dans les contrats des fouilleurs, les responsables étaient partis sur d'autres chantiers souvent éloignés du précédent etc. Fouiller est une chose, avoir la volonté d'aboutir à une publication rassemblant presque une dizaine de personnes en est une autre. C'est pourquoi il faut saluer cette publication de trois sites protohistoriques du Sénonais, parue assez rapidement après la fouille.

Le Sénonais, traversé par la vallée de l'Yonne, est particulièrement riche en sites archéologiques, surtout en nécropoles protohistoriques. Dans un ouvrage paru en 1931, A. Hure avait réalisé une synthèse des découvertes qui mettait bien en évidence cette richesse surtout pour l'époque laténienne. Depuis, les découvertes se sont multipliées grâce à la photographie aérienne et à plusieurs chercheurs qui ont effectué de nombreux sauvetages, au premier rang desquels il faut citer P. Y. Prampart; mais aucun travail de synthèse n'avait été réalisé depuis longtemps à l'exception de la publication du Colloque de l'AFEAF, tenu à Sens, en 1977. Compte tenu de cette richesse constatée et potentielle, il n'est donc pas étonnant que le tracé de l'autoroute A5 qui emprunte la vallée de l'Yonne entre Montereau et Sens ait mis au jour des sites dont certains, d'ailleurs, avaient été déjà en partie explorés.

C'est le résultat de la fouille de trois nécropoles qui est exposé dans ce D.A.F. 44; le travail présenté est divisé en six parties: après une introduction (chap. 1), vient l'étude des trois nécropoles (chap. 2, 3, 4), puis les analyses polliniques (chap. 5), suivies d'une étude des nécropoles dans le contexte régional (chap. 6), avec pour finir une annexe ostéométrique, une bibliographie de 11 pages et des résumés en français, anglais et allemand. Il ne s'agit donc pas simplement d'un "catalogue" des découvertes mais d'un travail visant à replacer les résultats obtenus dans un contexte géographique plus large, la Bourgogne, ou même étendu à une région voisine comme la Champagne.

Sur le plan de la présentation il s'agit d'un ouvrage clair, agréable et assez facile à utiliser, avec une illustration de bonne qualité tant du point de vue des dessins que des cartes. On peut cependant se demander pourquoi il existe si peu de photographies: des vues aériennes des sites repérés avant la fouille ou en cours de fouille auraient permis de les replacer dans le paysage actuel mieux que n'importe quelle description. De même on aurait pu souhaiter une carte de localisation générale (fig. 1) un peu plus grande et un peu plus détaillée en pensant à nos amis étrangers qui ne sont pas forcément familiarisés avec la géographie de la France. Une dernière remarque: le dessin des parties conservées des squelettes ne pouvait-il être réduit? (malgré la légende de la page 22, je n'ai pas réussi à comprendre le sens des schémas simplifiés qui se trouvent au-dessus de chaque squelette).

Venons-en à l'étude du texte lui-même; après une rapide introduction de l'historique des recherches, le cadre géographique est tracé en moins d'une demi-page. La taille du volume aurait certainement permis une présentation plus étoffée incluant des données géologiques, pédologiques et d'autres concernant la végétation actuelle, ce qui aurait permis, au moins pour cette dernière, une comparaison avec celles qui ont été fournies par l'analyse pollinique. Sont ensuite présentées, les trois nécropoles fouillées: Serbonnes, La Créole, datée entre le Ve et le Ier quart du IIIe s., puis celle de Michery. La Longue Raie, de la fin de La Tène Ancienne et du début de La Tène Moyenne et pour terminer celle de Soucy, Mocques Bouteilles, allant du Bronze final IIIb au Haut Moyen-Age.

Nous nous intéresserons plus particulièrement à quelques problèmes soulevés par cette publication et tout d'abord à ceux de la localisation et de l'occupation du sol. Ces trois nécropoles sont étagées sur une dizaine de kilomètres, rive droite de l'Yonne et implantées à peu près dans les mêmes conditions topographiques: les deux premières à 110 et 95 mètres d'altitude, la dernière, un peu en retrait de la vallée de l'Yonne, dans la vallée conséquente de la Mauvotte, est à 110 m. Ces localisations confirment les observations antérieures

(fouilles et photographies aériennes), marquant une prédilection pour le versant de la vallée, à une altitude bien supérieure à la limite du lit majeur et généralement supérieure à celle des villages actuels, sur des terrains avec une pente plus ou moins marquée en direction de la vallée. Ceci ne signifie pas l'absence de nécropole dans la vallée alluviale elle-même bien entendu, mais il semble bien que cette situation à mi-pente constitue une sorte de limite supérieure, car les nécropoles sont pratiquement absentes des plateaux.

Peut-on en déduire les règles d'une occupation du sol comme le font les auteurs (p. 204–205), de La Tène B à C2, constituée par une nécropole tous les uns ou deux km., nécropoles de plusieurs groupes familiaux (jusqu'à six et plus) disposant d'un territoire de 3 km<sup>2</sup>, ce qui donnerait une densité de 10 habitants au km<sup>2</sup>? Laissons de côté la fin de la proposition: l'idée qu'il existe un échelonnement régulier des groupes humains le long des vallées a déjà été exprimée, elle est tout à fait plausible, mais sa vérification passe par au moins trois preuves: le fait que les nécropoles aient toutes été retrouvées, que l'on soit assuré de leur datation (que l'on puisse cartographier celles qui sont contemporaines) et que l'on retrouve les habitats contemporains. Or, on ne connaît aucun habitat de La Tène A, B, ou C dans cette région ce qui est assez paradoxal.

Autres questions, celle de la permanence et des interruptions dans l'occupation des nécropoles. Les nécropoles sont fondées, puis abandonnées quelquefois définitivement, parfois réoccupées après une interruption plus ou moins longue. Chacune des trois nécropoles présente une durée d'occupation différente, mais même dans les cas d'occupation les plus courtes (sur plus de deux siècles tout de même), il existe des interruptions. Ce qui amène cette conclusion (p. 191) sur l'existence de "populations apparemment extrêmement mouvantes". Que signifie cela? Que certaines populations abandonnaient un territoire exploité pour un autre, situé où? Auquel cas, l'abandon d'une nécropole devrait se traduire par une création ailleurs ou une occupation dans une autre, en supposant que les habitants aient quitté les lieux... Il semble que cette idée s'appuyant sur absence/présence soit peut-être un peu insuffisante pour rendre compte de la réalité.

Deuxième grand problème, le passage de l'inhumation à l'incinération: quelle datation, quelles causes? Le changement de rite funéraire, relativement brutal et total (?) a été depuis longtemps constaté, analysé et décrit. Les incinérations sont relativement rares en pays sénon, mais pas totalement absentes. Les trois nécropoles publiées en ont livré quelques exemplaires, deux à Michery, quatre et peut-être sept à Soucy; une seule est au centre d'un enclos, les autres sont dans un fossé, ou dans le remplissage d'une inhumation, comme à Fère-Champenois (Marne). On note une évolution du rite, allant du dépôt en vrac en pleine terre, au dépôt dans une urne. Ce qui semble plus intéressant, est la datation des deux plus anciennes qui remonteraient à L.T. C1 (vers 275–250 avant J.-C.). S'il en était ainsi, le Sénonais aurait fourni des incinérations plus anciennes qu'en Champagne (p. 159).

Les incinérations sont déjà assez rares à L.T.C1–L.T.C2, par rapport aux périodes précédentes mais ensuite les tombes disparaissent complètement, au point que l'on peut se demander ce que sont devenus les Sénon à l'époque de la guerre des Gaules... Ces incinérations contiennent des os incinérés (quelquefois en faible quantité), des fibules en fer, quelques tessons; les os et le mobilier sont parfois même déposés dans une urne cinéraire, alors que la céramique est totalement absente des inhumations des périodes antérieures. Une incinération qui a été trouvée dans le remplissage d'une inhumation (Michery, sép. 104) est particulièrement intéressante; le dépôt cinéraire en effet respecte les bords de la fosse, ce qui signifie que la tombe à inhumation était visible en surface ou qu'en tous cas elle était repérable. On peut également supposer qu'il existait des liens entre le défunt incinéré et entre le défunt inhumé; ceci suppose également un laps de temps pas très important, entre les deux décès, à la fois pour que la tombe à inhumation soit repérable et pour que les liens entre inhumé et incinéré ne soient pas oubliés. Cette même tombe contenait quelques tessons et la partie supérieure d'un fourreau d'épée en fer décoré d'un motif de dragons affrontés qui paraît être passé au feu de la crémation. Le rite "pars pro toto" appliqué au fourreau d'une épée semble inédit dans le nord de la France.

Deux fibules de L.T.C retrouvées dans les fossés ont été attribuées à des incinérations détruites (p. 159) sur le fait que l'une des deux a été passée au feu, ce qui peut être discuté car il s'agit d'éléments complètement isolés. Elles peuvent aussi témoigner de la fréquentation du site et du dépôt d'objets en offrande.

Venons-en maintenant aux enclos. Ceux de Soucy ont fait l'objet d'un travail particulièrement élaboré basé sur leur forme circulaire ou carrée. Les enclos circulaires ont été replacés dans leur contexte régional (p. 107–113) à partir d'un dendrogramme élaboré à partir de la présence de fossés et/ou de poteaux découpé en quatre phases: Bronze ancien–Bronze moyen, Bronze moyen final–Bronze final I–II; Bronze

final IIB-IIIa et Bronze final IIIB-Hallstatt ancien (fig. 100). Le diamètre de ces enclos est replacé également dans des histogrammes régionaux (fig. 101 et 102; dont l'échelle des diamètres doit être divisée par dix). Les enclos carrés appartiennent à trois variantes: à fossé continu, à fossé interrompu, à fossés multiples continu, dont l'un est interrompu, à trous de poteaux internes, dont la typologie a été mise au point dans une étude antérieure (L. BARAY, Les enclos de Second Age du Fer du Nord Sénonais, dans: O. BUCHSENSCHUTZ/L. OLIVIER, Les Viereckschanzen et les enceintes quadrilatérales en Europe celtique. Actes du IXe Colloque de l'A.F.E.A.F., Châteaudun 1985 [1989] 123-136, 12 fig.). Le graphique de distribution des enclos établi à partir des dimensions des côtés fournit des groupements individualisables, ayant valeur chronologique.

L'étude du remplissage des fossés a permis de confirmer dans certains cas l'existence de tumulus, idée qui avait été avancée par P.-Y. Prampart. Il faut remarquer que le fossé a rarement été réutilisé pour y enfouir d'autres sépultures comme cela est souvent le cas en Champagne. Le mobilier du remplissage des fossés a été décrit et daté dans la mesure du possible. A notre avis, ce mobilier est très important; il a souvent été attribué, avec vraisemblance, mais sans véritable discussion, à des tombes qui se trouvaient sur l'aire, dans un tumulus, et qui ont été détruites par les travaux agricoles. Il semble bien que la question soit plus complexe que cela. Dans le cas où il existait un tumulus sur l'aire, les tombes centrales les plus hautes ont été détruites alors que celles qui se trouvaient en bordure des fossés ont été épargnées. Le mobilier aurait été entraîné dans les fossés incomplètement comblés: dans la nécropole de Bouy, Le Chemin de Vadenay (Marne), ceci paraît vraisemblable dans un certain nombre de cas. On y retrouve en effet des tessons, des objets métalliques, des os incinérés. Or à Soucy, on n'a retrouvé que quelques objets dont plusieurs fibules, mais pas d'os incinérés. Il semble bien que le mobilier provenant des fossés ait plusieurs origines: rejet accidentel des restes de sépultures, rejet volontaire de restes incinérés, dépôt intentionnel lors de la fréquentation du site (cérémonies, banquets, anniversaires...). L'étude de ce mobilier nous semble très importante car elle permet à la fois de mieux comprendre le rôle de ces ensembles "funéraires" ainsi que leur chronologie. Rôle et chronologie que les sépultures ne nous permettent pas d'établir complètement.

En conclusion, nous pensons que cet ouvrage contrairement à son titre nous offre, à partir de la publication de trois nécropoles, une véritable synthèse sur le Sénonais, s'appuyant sur une documentation de qualité et utilisant une démarche classificatoire intéressante. Il permet de préciser la chronologie régionale de l'Age du Fer et de certains types de mobilier et de les réinsérer dans un cadre plus large. Mais au-delà de ces visées que l'on qualifiera de fondamentales, il aborde d'autres thèmes qui touchent aussi bien les modes funéraires que vestimentaires, par exemple. Ce travail soulève aussi, et c'est normal, un certain nombre de questions quant à la création des nécropoles, celles de leur abandon momentané, puis définitif, ainsi que d'autres concernant la démographie.